

chiffre de 15,103, 11,952 arrivaient d'Angleterre, 1,469 d'Allemagne et 477 de Belgique; le reste d'Écosse et d'Irlande.

Ces immigrants ont été amenés par les bateaux des lignes Allan, Dominion, Beaver et Hansa.

C'est la Hansa Linie qui a transporté les 477 immigrants venant de Belgique, dont 399 étaient Français ou Belges.

Sur les 15,103 immigrants, 137 se dirigèrent vers les provinces maritimes et 4,345 déclarèrent vouloir rester dans la province de Québec.

Sur les 399 Français et Belges, 27 sont partis pour les États-Unis.

D'après les renseignements fournis par l'agence de Québec, tous les immigrants débarqués étaient en possession de ressources assez considérables. A l'agence, les offres d'emploi pour fermiers, ouvriers de ferme et de charrue a été régulière; on y a demandé également des domestiques des deux sexes.

A Montréal, où passent les immigrants arrivant par la voie des États-Unis, le nombre de ceux qui ont passé par l'agence, en 1895, s'est élevé à 2,725, parmi lesquels 231 Français et Belges ont déclaré vouloir rester au Canada. La plupart s'en sont allés dans l'Ouest, quelques-uns sont partis pour le lac Saint-Jean, tandis que d'autres entraient au service de fermiers du district.

C'étaient, en général, des agriculteurs, plus ou moins aisés, qui ont été engagés par M. A. Bodard, l'agent du Canada à Paris.

La ville de Montréal a créé un *bureau du travail*, où les renseignements ayant pour objet de trouver du travail sont fournis gratuitement aux solliciteurs. Mais si le travail ne manque pas pendant les mois d'été, il règne, en général, une grande misère parmi les ouvriers pendant l'hiver, alors que la demande excède beaucoup l'offre; tous les ans, les manifestations ouvrières deviennent plus sérieuses. En ce moment, la navigation sur le Saint-Laurent est à peine fermée et déjà on évalue à plus de 9,000 le nombre d'ouvriers sans travail à Montréal; au surplus, la période morte dans les villes est précisément celle qui correspond au maximum de dépenses. L'hiver est fort coûteux, non seulement à cause de la nécessité de se procurer des vêtements épais, dont le prix est de 20 p. c. plus élevé qu'en Belgique, mais par la quantité considérable de combustible consommée dans les maisons ordinairement